

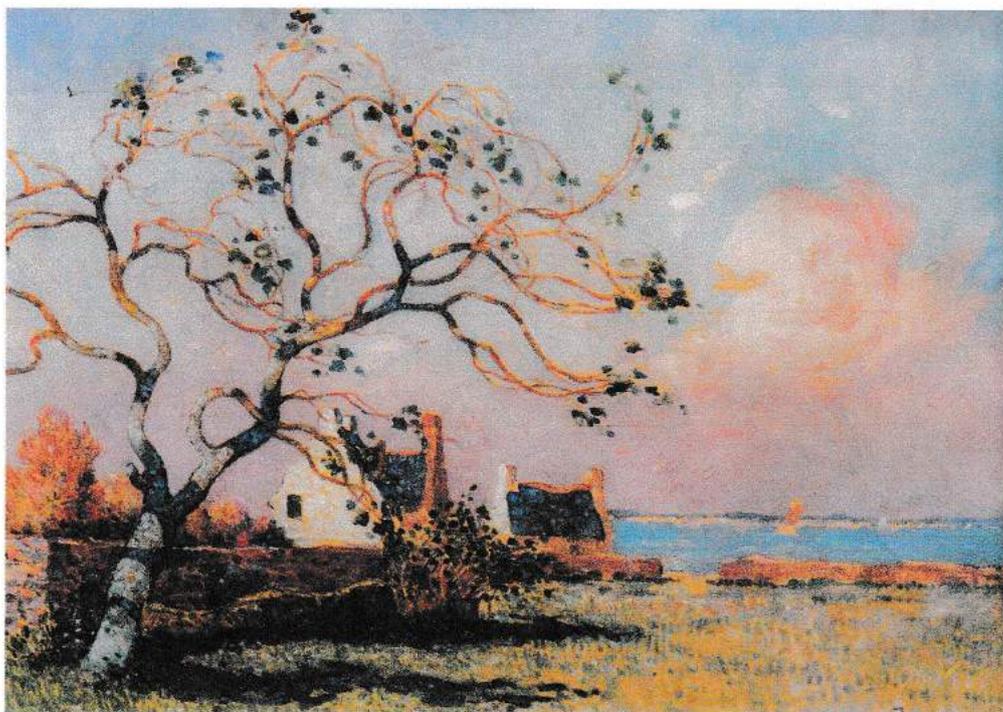
| PONT-AVEN |

QUAND LA BRETAGNE ÉTAIT AU COEUR DE LA MODERNITÉ

Le musée de Pont-Aven propose une ambitieuse exposition en deux volets qui rend hommage aux nombreux artistes venus puiser l'inspiration en Bretagne entre 1870 et 1940.

Pleinairisme, impressionnisme, symbolisme, japonisme, pointillisme, fauvisme, cubisme, ces différents courants picturaux se sont ancrés dans cette nature sauvage et ce pays authentique qui a vu défilé les plus grands maîtres de l'art moderne.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'attraction que la Bretagne exerce sur les peintres entraîne la formation de centres artistiques, à Pont-Aven bien sûr, mais aussi à Concarneau, Douarnenez, Camaret et sur la côte nord, entre Saint-Brieuc et Morlaix, autour du Trieux, de Perros-Guirec et de Ploumanac'h. Les peintres se rendent surtout en Bretagne l'été pendant la période de fermeture des ateliers parisiens. Eugène Boudin qui découvre la région en 1855 y peint près de 400 tableaux, dont une soixantaine représente le pittoresque petit port de Camaret. L'exposition s'ouvre avec une toile de Claude Monet, *Tempête, côtes de Belle-Ile* (1886), prêtée par le musée d'Orsay [qui soutient le musée de Pont-Aven à travers une convention de partenariat].



À l'automne 1886, le maître de l'impressionnisme séjourne plusieurs mois à Belle-Ile ; passionné par les variations de la lumière, il expérimente sur la Côte Sauvage ses premiers travaux en série et rencontre le peintre australien John-Peter Russell qui subira son influence. Ce dernier y séjournera vingt ans avec sa famille, accueillant les artistes de passage dans la grande maison qu'il a fait construire, à l'instar de Matisse en 1896 auquel il offre deux dessins de Van Gogh. Armand Guillaumin, Constantin Kousnetzoff se rendent également à Belle-Ile dans les pas de Monet. À Pont-Aven, ce sont les peintres américains qui arrivent les premiers, dès 1866, rejoints bien plus tard par Gauguin et Émile Bernard qui y mettront au point le synthétisme. Henri Moret, Maxime Maufra, Jean-Bertrand Pégot-Ogier, Ferdinand du Puigauveau viendront à leur tour travailler à Pont-Aven. En 1884, Signac fait la

connaissance de Seurat qui élabore sa théorie du pointillisme, l'été suivant il part pour Saint-Briac. D'autres artistes, tels Jean-François Auburtin, Maurice Chabas ou Henri Rivière donnent de la région une vision japonisante extrêmement séduisante. Plus loin, l'exposition dévoile de rares œuvres fauves de la jeunesse de Robert Delaunay, comme sa flamboyante *Bretonne* à la cocarde et aux rubans rouges, ainsi que des toiles symbolistes d'Albert Clouard ou cubisantes de Georges Sabbagh. Né à Alexandrie, ce dernier arpente la côte bretonne de Guingamp à Lannion et de Trégastel à Perros-Guirec.

Ce premier volet qui s'achève le 11 juin déploie quatre-vingt-neuf œuvres [très souvent conservées en collections particulières] de quarante-huit artistes. À partir de juillet, ce sera le tour des peintres de l'entre-deux guerres. À suivre... Nathalie d'Alincourt

« La modernité en Bretagne/1. De Claude Monet à Lucien Simon », jusqu'au 11 juin 2017 au musée de Pont-Aven, Place Julia, 29930 Pont-Aven. Tél. 02 98 06 14 43. www.museepontaven.fr

À lire : catalogue, coédition musée de Pont-Aven / Silvana Editoriale, 168 p., 29 €. Hors-série n° 96 de *L'Objet d'Art* consacré au musée de Pont-Aven, éditions Faton, 68 p., 9,50 €. À COMMANDER SUR WWW.FATON.FR

Ferdinand Lajon de Puigauveau (1854-1930),
Le Vieux Figulier à Pormerf, Huile sur toile,
38,5 x 55,5 cm. Collection particulière.
Photo: service de presse. © DR